

Galerie Imane Farès

Mohssin Harraki

# Mohssin Harraki

Vidéo / Dessin / Sculpture / Photographie

Né en 1981 à Assilah, Maroc.

Vit et travaille à Alleins, France.

Mohssin Harraki travaille avec le dessin, la vidéo, l'installation, la photographie et la performance, comme autant de moyens de questionner des enjeux sociaux et politiques forts. L'artiste interroge aussi bien la construction culturelle, que les conséquences post-coloniales et les imaginaires collectifs. Il s'intéresse à des thèmes comme la généalogie, la transmission du pouvoir, et la formation de la conscience collective.

L'artiste procède en général par le dialogue, que ce soit avec ses pairs, artistes, ou avec des gens qu'il rencontre dans la rue, comme lors de son intervention « Jeûne » en 2011 à Toulon. Dans ses installations, il explore également les thématiques du livre et de l'écrit, qu'il détourne de leurs usages traditionnels. De manière globale, tous les projets de l'artiste visent à explorer les mécanismes de construction culturelle et de constitution de la mémoire et de l'imaginaire collectif.

## Expositions majeures

- 2017 *Matière Grise*, Galerie Imane Farès, Paris, France
- 2016 *Memory Games: Ahmed Bouanani Now*, commissariat: Omar Berrada, Biennale de Marrakech, Maroc
- 2014 *Songs of Loss and Songs of Love*, commissaires: Sam Bardaouil and Till Fellrath - Gwangju Museum of Art, South Korea  
*Here and Elsewhere*, commissariat: Massimiliano Gioni, New Museum NY
- 2013 *'absence-presence, twice'* - Mohssin Harraki, Joseph Kosuth, Galerie Imane Farès, Paris,
- 2012 *Shuffling Cards*, art-cade, Marseille, France - Commissariat : Cécile Bourne-Farrell
- 2010 *«Some videodialogue» with other artists*, Lavomatic studio Seamus Farrell, Saint-Ouen, France, Commissariat : Cécile Bourne-Farrell

## Collections

Barjeel Foundation, Sharjah, UAE

CNAP, Centre National des Arts Plastiques, Paris, France

King Abdulaziz Center for World Culture, Dhahran, Arabie Saoudite

Collection Fondazione Lettera 27, Milan, Italie

Vues d'exposition - Exposition collective

*'Absence-presence, twice'* - Mohssin Harraki & Joseph Kosuth

Octobre - Décembre 2013



*'Absence-presence, twice'* - Octobre - Décembre 2013

Courtesy de l'artiste et Galerie Imane Farès



'Absence-presence, twice' - Octobre - Décembre 2013

Courtesy de l'artiste et Galerie Imane Farès



### *Deux questions à Joseph Kosuth, 2008*

Vidéo 8'14

#### Conversation

M.H: Pourquoi est-ce que le racisme existe au monde, est-ce à cause de questions politiques, économiques ou religieuses?

J.K: C'est un ensemble qui inclut tous ces facteurs. Je pense que c'est lié à la notion de pouvoir (ou l'absence de pouvoir) et ses différentes strates sociales. Quelqu'un a dit (j'essaye de me souvenir de qui il s'agit?), que et je pense que ce sentiment a quelque chose de pervers (malheureusement), en s'inscrivant individuellement selon les différentes strates sociales: le racisme est la « snoberie » du pauvre. Il y a certains moments dans la vie où on a l'impression de ne pas avoir suffisamment de pouvoir: on peut avoir l'impression d'avoir un certain pouvoir envers quelqu'un d'inférieur pour une raison ou une autre. Donc, je pense c'est dans une large mesure, la notion de culture qui construit la signification, donc je pense que c'est un problème culturel. La seule façon de changer cela c'est par l'interférence de ces mécanismes culturels que cela fait sens et connecte à notre système économique. On a simplement besoin, comme pour tenir la barre d'un bateau, de faire bouger la société dans une meilleure direction. Et je pense que le problème que tout cela soulève, se retrouve dans toutes les communautés, même si ces communautés sont victimes du racisme d'une autre. Bien sûr, je pense que le racisme le plus dominant est celui de la société blanche qui est certainement le plus évident et le plus documenté, mais je pense que même en Orient c'est aussi le cas, et j'ai un ami au Japon qui m'a parlé de quelque chose similaire. Il est japonais depuis plusieurs générations mais pas physiquement japonais, c'est une vieille famille, et il dit « je suis un blanc/noir ». Bien sûr, nous savons aussi que dans la communauté noire il y a aussi ce même type de fonctionnement, pas vers les noirs mais à l'inverse. Donc, le problème est dans le mécanisme culturel qu'on doit bien évidemment dépasser. Mais je n'ai pas encore la réponse.

M.H: L'élection de Barack Obama ou celle du Maire de Rotterdam, croyez-vous que ces changements vont modifier quelque chose dans le monde, notamment par rapport au racisme ?

J.K: Oui, je pense que cela participe aux facteurs de changements potentiels qui commencent à poindre. Ce n'est pas la solution. Ce serait une illusion de penser que cela va tout changer, mais cela ne fait de mal, et cela aide beaucoup. Mais je pense que la face du pouvoir change. Cela permet une nouvelle organisation des choses d'une façon positive en terme de dynamique culturelle. Mais je pense que cela va aider Obama, comme beaucoup d'entre nous le pensent, cela montre ce qu'un bon président américain peut être noir. Clinton était pas si mal, mais cela fait tellement de temps - si je me souviens bien - parce que tout à coup il y a quelqu'un d'intelligent, vraiment créatif pour trouver des solutions, et cette personne, cet être humain, a une tête noire. C'est fantastique, je pense. Et dans un monde qui vit de la dynamique de la publicité, c'est une très bonne annonce.

# Biographie

Mohssin Harraki  
Vidéo / Dessin / Sculpture / Photographie  
Né en 1981 à Assilah, Maroc. Vit et travaille à Alleins.

## Expositions personnelles

- 2017 *Matière Grise*, Galerie Imane Farès, Paris, France  
2014 *Graft, Trellis, Tame (Greffer, Espalier, Dresser)*, Commissaire Emma Chubb, L'Appartement 22, Rabat, Maroc  
2011 *Arbres Généalogiques*, Espace 150x295, Martil, Maroc  
2010 *Some videodialogue with other artists*, Lavomatic studio Seamus Farrell, Saint-Ouen, France  
Commissaire : Cécile Bourne-Farrell  
2008 Exposition à l'Espace 150/270 cm, Martil-Tétouan, Maroc  
2007 *Le monde à l'envers*, parc de Montjuïc à Barcelone, Espagne Entre les étages, dans l'ascenseur de la Préfecture du Var Toulon, France

## Expositions collectives

- 2016 *Memory Games: Ahmed Bouanani Now*, commissariat: Omar Berrada, Biennale de Marrakech, Maroc  
*Volumes fugitifs – Faouzi Laatiris et l'Institut national des beaux-arts de Tétouan*, Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Commissariat: Morad Montazami, Rabat, Maroc  
2014 *Songs of Loss and Songs of Love*, commissariat Sam Bardaouil et Till Fellrath - Musée d'Art de Gwangju, Corée du Sud  
*Here and Elsewhere*, commissariat Massimiliano Gioni, New Museum, NY, États-Unis  
*Public Space ou comment habiter la ville*, Kulte Gallery, Rabat, Maroc  
2013 *'absence-presence, twice'*: Mohssin Harraki, Joseph Kosuth, Galerie Imane Farès, Paris, France  
2012 *Travail Mode d'emploi* DABA Maroc, La centrale électrique, Bruxelles, Belgique  
*Shuffling Cards*, art-cade, Marseille, France, commissaire : Cécile Bourne-Farrell  
Mulhouse12 Biennale, Mulhouse, France, commissaire : Sandrine Wymann  
Musée d'art Moderne, Koweït, Koweït, commissaire : Ala Younis  
*Two Sides of One Piece*, 4th Marrakech Biennale, Maroc  
Le Dépays, Marrakech, Maroc, commissaire : Nine Yamamoto-Masson  
2011 *Momentarily Learning from Mega-Events*, Espace indépendant MAKAN, Amman, Jordanie, et au Museum of Modern Art, Koweït, dans le cadre de l'exposition MoMRtA, - 2012- (Museum of Manufactured Response to Absence) - commissaire Ala Younis  
Foire d'art contemporain Art-o-Rama, *Hommage à Goddy Leye*, Marseille, France  
commissaire : Cécile Bourne-Farrell

- Oltre misure* et programmes radio, La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-sec, France commissaire : Ala Younis  
*Panorama des cinémas du Magrheb*, Saint Denis, France  
*Transmediale11*, festival d'art vidéo, Berlin, Allemagne  
2010 *The Arab Shorts*, Independent Short Films and Media Art Festival, Goethe Institut, Le Caire, Egypte  
*Sentences on the Banks and Other Activities* - Darat Al Funun Amman, Jordanie, commissaire : Abdellah Karroum  
*Mahatta*, dans le cadre du projet 3 R'S Maroc, cinémathèque de Tanger, Maroc  
2009 Shatana International Artist Workshop, 3e édition, Amman, Jordanie  
2008 Exposition nomade, *PAUSE*, dans la région du Limousin, France 2007  
Expo, Café populaire *Zrirak*, Assilah, Maroc

## Collection

Barjeel Foundation, Sharjah, UAE  
CNAP, Centre National des Arts Plastiques, Paris, France  
King Abdulaziz Center for World Culture, Dhahran, Saudi Arabia  
Collection Fondazione Lettera 27, Milan, Italie



Presse / Textes

« Mohssin Harraki 'absence-presence, twice' »

par Ala Younis

Mohssin Harraki fait toujours sa sortie vers l'intérieur. Ses œuvres portent à la fois les égratignures du départ de celui qui n'est pas autochtone, et celles de son retour. Il a un projet reporté dans chacune de ses villes : un projet pour Assilah lorsqu'il est en France, et un autre pour Paris lorsqu'il retourne au Maroc. Et, typiquement soit à l'écart ou affilié puisqu'il ne peut être physiquement présent que dans une de ces deux villes, il se bat pour être là. Absent et présent. Physiquement et émotionnellement. Et dans chaque ville deux fois.

Le temps et l'espace de l'absence le poussent à « être » dans l'endroit où il se trouve. Négliger une géographie et en adopter une autre, être au-delà du territoire géographique n'est rien de moins que l'essence même de la migration, qu'elle soit choisie ou forcée. Une migration double, une expatriation double. Son livre d'histoire se dissout dans l'eau de « Artificial Aquarium (Aquarium Artificiel), (2011) ». En l'occurrence, l'histoire se transforme en éléments flottants dans ce réservoir d'eau et les mots du livre s'effacent, laissant seulement la trace d'un corps vidé en interaction avec son environnement.

La mise à l'écart des immigrés est intensifiée lorsque leurs moyens de subsistance sont compliqués dans les pays où ils se rendent : leurs familles s'empressent de les traiter comme s'ils venaient de ces nouveaux endroits, tandis que les résidents de ces endroits refusent d'accueillir les immigrés dans leurs nouvelles demeures, réclamant sans cesse qu'ils restent attachés aux endroits d'où ils viennent ou qu'ils y retournent. Lorsque Harraki est arrivé en France, il a vécu à Toulon dans une caravane sur laquelle il placardait les indications telles que « Viande du Maroc », « Halal », « Poids 82 kilos », « 40% de remises », « Garder au réfrigérateur », et « Ouvrir ici ». Ayant observé les difficultés de l'expérience d'un étranger qui s'installe dans un lieu où il n'est pas né, il s'appliquait à lui-même ce racisme, ces publicités, et ces stéréotypes.

Dans « Deux Questions à Joseph Kosuth » (2008), Harraki lui demande « Pourquoi est-ce que le racisme existe au monde maintenant ? » et Kosuth répond : « Quelqu'un que vous considérez comme étant en-dessous de vous peut vous donner l'impression d'avoir du pouvoir, même si c'est une illusion, pour toutes sortes de raisons. Et je crois que cela a de la valeur, de manière tout à fait perverse, pour l'individu dans différentes strates sociales. » L'analyse de Kosuth se place entre deux pôles : la sensation de pouvoir et le manque de pouvoir. Il fait référence au moment où la (probable) présence d'un absent (inquiétant) domine.

Il conclut simplement : « mais je n'ai pas la réponse maintenant. »

Dans « Histoire 2 » (2013), Harraki réécrit la définition de l'histoire sur les pages d'un livre en verre. Lorsque les pages du livre sont ouvertes, elles forment un cercle ou une fleur, dans lesquels, d'une page à l'autre, les mots flottent éternellement. Les lignes de l'artiste ressemblent à celles qu'il avait tracé auparavant dans « Problème no. 5 » (2011), créant des équations sous la forme d'arbres généalogiques de ceux qui règnent sur les pays arabes au nom de la politique, de la fortune, ou de la religion.

La position d'un nom dans l'arbre généalogique est en rapport avec le pouvoir de la personne de ce nom, et son histoire ou son discours pourraient tout autant être à la base d'opportunités. Dans « Thrones O (Trônes O), (2013) », il inscrit sur des morceaux de tissus blancs quatre arbres généalogiques de quatre pays arabes: le Bahreïn, le Maroc, l'Arabie Saoudite et la Jordanie.

Outre son propre corps, son histoire, sa langue, son expérience, son étrangeté et ses retours chez lui, Harraki fait également usage de livres de philosophie français et marocains. Il se réinterroge sur les effets d'évènements fabriqués sur les évènements réels, sur la manière détournée qu'ils atteignent leur public, contribuant ainsi à la création de l'évènement par le public. Une lecture de la vraie réalité est complétée pour devenir notre histoire fabriqué. Il s'intéresse à la relation éternelle entre la présence de l'absent et l'absence de présence. Il pose la question : la manifestation de quelque chose de particulier contribue-t-elle d'une manière ou d'une autre à sa disparition ? Et il répond : « lorsque (avec les choses à l'intérieur) le tableau se manifeste, les choses (à l'intérieur) disparaissent, et l'absence devient présente ».

A State of Family Affairs  
Mohssin Harraki.

by Ala Younis - CODE MAGAZINE °3, October 2011

In Problem n° 5, Mohssin Harraki creates drawings of family trees tracing the genealogy of Arab ruling families. The project, considered by the artist a work in progress, resulted from a research into the dynamics of succession, governance, and inheritance of power. The amount of legitimacy conferred to a certain name within a family tree often depended on the amount of authority the name holder had during his life. It is very common for families to drop the names of some of their sons (and most of their daughters) when they fail to serve the family's history.

Harraki was born in Morocco in 1981. He graduated from the Institut National des Beaux-Arts, Tétouan, and earned an MFA at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Dijon. Upon returning to Morocco, Harraki developed an interest in post-independence history. He began studying those local and regional texts produced in the wake of a newly found sense of Arab Nationalism, extensive literature that have shaped the collective consciousness. It is possible that problem no. 5 emerges from a geo-socio-political yearning for an ideology in sharp contrast with the concept of dynastic rule.

In the Arab culture there is a famous family tree. It starts with Adam and branches out uncovering the relationships between all the prophets, before closing with the last of prophets Mohammad (PBUH). This is the family tree par excellence, and an example of the extent of branching out, depending usually on the prominence of a certain bloodline. Every ruling family takes obsessive pride in recording its lineage. These seemingly endless scrolls of ruling dynasties, when examined against the backdrop of mostly even governments, serve as quick illustrations of totalitarian stagnancy.

The last five names in the Hijazi "Quraish" genealogy are those of the kings of Jordan. King Fuad I of Egypt, whose family tree is illustrated using the real portraits of his sons, daughters and wives, is also the grandchild of Mohammad Ali Basha, the Albanian warrior who ruled Ottoman Egypt following the French Campaign in 1801. Along with his dynasty, he has ruled over ten generations of wālīs, khedives, sultans and kings. The family was finally dethroned by the 1952 Egyptian army-led coup d'état.

The social injustices resulting from this systematic inheritance of power have eventually led to the 2011 revolutions around the Arab world. At that point, Harraki had just finished his series of illustrations and videos to be titled problem no. 5.

The video on show features the artist scribbling a problem. He is interrogating the value of (X) on a blackboard. The equation starts with (A) which is broken down to (A1), (A2) and (A3), and then from there to (B), and so on. An infinite series of letters and variables complicates the problem, which is initially a personal financial

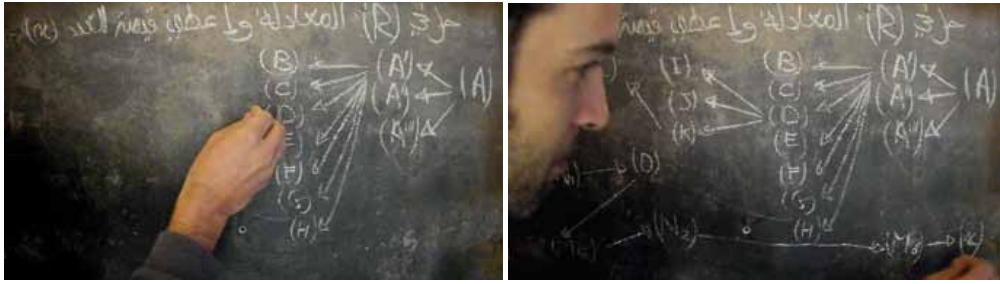
problem pertaining to the artist's unmanageable living costs during his stay in France.

Harraki's "problem" could be analogous to the Moroccan socio-politician Al-Mahdi Bin Baraka's work. Back in the 60s, Baraka argued that the revenue from the sales of Phosphate in Morocco could provide each citizen with 10 Dirhams daily. Mahdi Al-Manjara, the scholar of futuristic Moroccan studies, describes the Moroccan monarchy as being an unsolvable equation. The justification of authority and governance in the name of economics, politics or religion are at the core of today's events. When roles are constantly shifting between pauper and royal, self-assigned and elected, signifier and signified; the problem does indeed become an unsolvable equation.

Ala Younis

Independent curator based in Amman, Jordan. Through exhibition, film, and publication projects Younis investigates the position of individuals in a politically driven world.

Mohssin Harraki's problem no. 5 was part of *Outre mesures et programmes radio*, an exhibition curated by Ala Younis for La Galerie, Contemporary Art Center of Noisy Le Sec, 27.5 - 23.7.2011.



Mohssin Harraki, problème 5 2010/2011  
 Dessins, dimensions variables  
 Vidéo, 2 min. 48  
 Courtesy de l'artiste et Imane Farès

À travers différents médias – dessin, vidéo, photographie, performance –, Mohssin Harraki explore les mécanismes de construction culturelle et les manières dont se tissent et se nourrissent la mémoire et l'imagination collectives.

*problème 5* (2010) consiste en une série de dessins conçus à partir de plusieurs dynasties ayant régné dans différentes régions du monde arabe. Distincte suivant la famille et le pays choisis, l'arborescence généalogique constitue une succession de séquences revêtant des formes à géométrie variable. Dans l'espace des pages blanches, de complexes paysages s'étendent telle une cartographie humaine en même temps qu'ils figurent une représentation du temps à travers les multiples générations de dirigeants qu'ils englobent.

Dans une vidéo également intitulée *problème 5*, Mohssin Harraki donne à voir le processus de construction de ces arbres généalogiques comme s'il tentait de résoudre un problème mathématique. À travers cette réécriture, l'artiste questionne la logique et la légitimité de l'accession au pouvoir par simple héritage familial.

Ala Younis

*problème no. 5* de Mohssin Harraki faisait partie de l'exposition *Outre mesures et programmes radio*, conçue par Ala Younis pour La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-Le-Sec, 27.5 - 23.7.2011.

«Some Videodialogue With Other Artists» de Mohssin Harraki

par Cécile Bourne-Farell 2010

Cet ancien Lavomatique convertit en atelier d'artiste est un lieu de travail et aussi d'exposition qui s'ouvrira de temps en temps à la jeune création avec le concours de l'association Chooseone.org, basée à Saint-Ouen, pour faire connaître et diffuser le travail de la création contemporaine.

Mohssin Harraki termine cette année sa dernière année à l'école des Beaux-arts de Dijon. Cet artiste qui travaille autant avec la vidéo, la photographie ou la performance, porte une attention particulière sur notre monde où les repères sociaux et culturels ne sont pas ceux qu'il connaît du Maroc où il est né en 1981 et où il a fait une partie de ses études à Tétouan et après en France, à Toulon.

La première série de vidéos montrées ici questionne certains enjeux sociaux d'une façon très modeste en interrogeant ses homologues, c'est-à-dire, des artistes avec lesquels il a eu l'occasion de collaborer ou de travailler l'année passée. Les questions posées à ces artistes plus ou moins connus n'ont rien à voir à priori avec l'art, mais questionne le racisme dans l'actualité comme par exemple à l'occasion de l'élection de Barack Obama ou celle du Maire Rotterdam. Est-ce que ces changements vont modifier quelque chose dans le monde ? Est-ce que le racisme existe au monde à cause du pouvoir religieux ou politique ou de l'argent ?

La durée de ces vidéos varie de 6 à 11 minutes, temps suffisant pour réagir et échanger avec les autres visiteurs de l'exposition. L'artiste a essayé de capter la réaction des personnes qui l'entourent. Il ne s'agit donc pas de documentaire, mais plutôt un témoignage sur la façon dont ces artistes voient le monde à un moment donné.

Mohssin Harraki aimerait faire une série de témoignages, comme un livre-vidéo en fonction de l'actualité et de personnes qui acceptent de parler de questions aussi sensibles devant la caméra.

Dans un travail antérieur, l'artiste avait réalisé un projet intitulé « Viande du Maroc » (2007) qui consistait

à costumiser une caravane dans laquelle il a habité durant 3 mois. Il a recouvert la caravane de codes barre indiquant qu'il s'agissait de viande, de produit en provenance du Maroc .... Là aussi, directement dans l'espace public, l'artiste questionne à sa façon ses contemporains. Dans un autre projet « le Jeûne » (2007) il est intervenu sur une place à Toulon où il a mit deux chaises et une table, pour discuter.

Mohssin Harraki cherche à mettre ses collègues-artistes dans une situation différente de celle qu'ils pensent connaître, car souvent entre artiste on parle d'art, mais pas d'actualité . Mohssin Harraki procède souvent en déplaçant les intérêts des personnes dans un autre domaine et qui concerne aussi une plus large proportion de personnes.

Marseille : « L'inattendu du Tout-Monde », une audace artistique réussie  
mar, 06/09/2011 - 19:23

Nadia Bendjilali

Pour la cinquième année consécutive, la rentrée marseillaise est résolument contemporaine grâce à Art-O-Rama, salon international d'art contemporain, qui a réussi en quelques éditions à peine à s'imposer avec son format unique et son propos artistique original.

Le concept est plutôt simple mais ça change tout : première originalité, « ici, les galeries sont invitées : ne pas payer son stand autorise un vrai risque artistique. Ici les galeries présentent sous la forme de stand-concepts conçus par leurs artistes, de nouvelles œuvres produites pour l'événement.» explique Gaïd Beaulieu-Lambert, fondatrice et co-directrice d'Art-O-Rama. Seconde originalité : un format intimiste qui permet un travail en étroite collaboration avec les galeries et les artistes invités. « De cinq galeries en 2000, nous en sommes à quatorze cette année, avec une volonté constante de suivi et d'accompagnement. De plus, ce format favorise la rencontre entre les galeristes, les artistes, mais aussi avec les collectionneurs et bien entendu le public ».

Art-O-Rama : un propos contemporain qui rend possible les rencontres

En 2011, les professionnels ont été au rendez-vous du salon qui se tenait du 2 au 4 septembre (plus de cinquante collectionneurs nationaux et internationaux sans compter la présence des collectionneurs régionaux et des institutionnels). Et les chiffres devraient connaître des records d'affluence dépassant les 4500 visiteurs reçus l'an dernier puisque le salon se prolongera jusqu'aux journées du patrimoine, le 18 septembre 2011. Enfin, Art-O-Rama présente en un même lieu des galeries internationales reconnues et la jeune création de la région de Marseille-Provence dans un espace dédié, le « Show-Room » (quatre artistes du territoire y présentent leur création) et en invitant le lauréat du show-room de l'année antérieure à exposer une réalisation co-produite par le salon et conçue pour l'événement. Cette année, la sculpture gigantesque de Sandro Della Noce, jeune plasticien marseillais, rentre en résonance avec les propositions des artistes internationaux.

Cette année, Art-O-Rama a invité une galerie originale par son approche artistique, curatoriale, coopérative

: l'Appartement 22, à Rabat. Oui, l'Appartement 22, est rare par différents aspects, dont un qui est notable dans l'univers de l'art à savoir d'être un espace « non profit » (comprenez que cette galerie a choisi d'être un espace non commercial). Créé en 2002 sur l'Avenue Mohamed V à Rabat par Abdellah Karroum, qui l'a dirigé pendant cinq ans, est devenu un lieu indépendant pour la création contemporaine conçu fonctionnant comme un lieu coopératif et collégial de production et d'expression partagé avec d'autres artistes et curateurs internationaux.

De Bonendale (Cameroun) à Marseille, en passant par Rabat : le Tout-Monde...

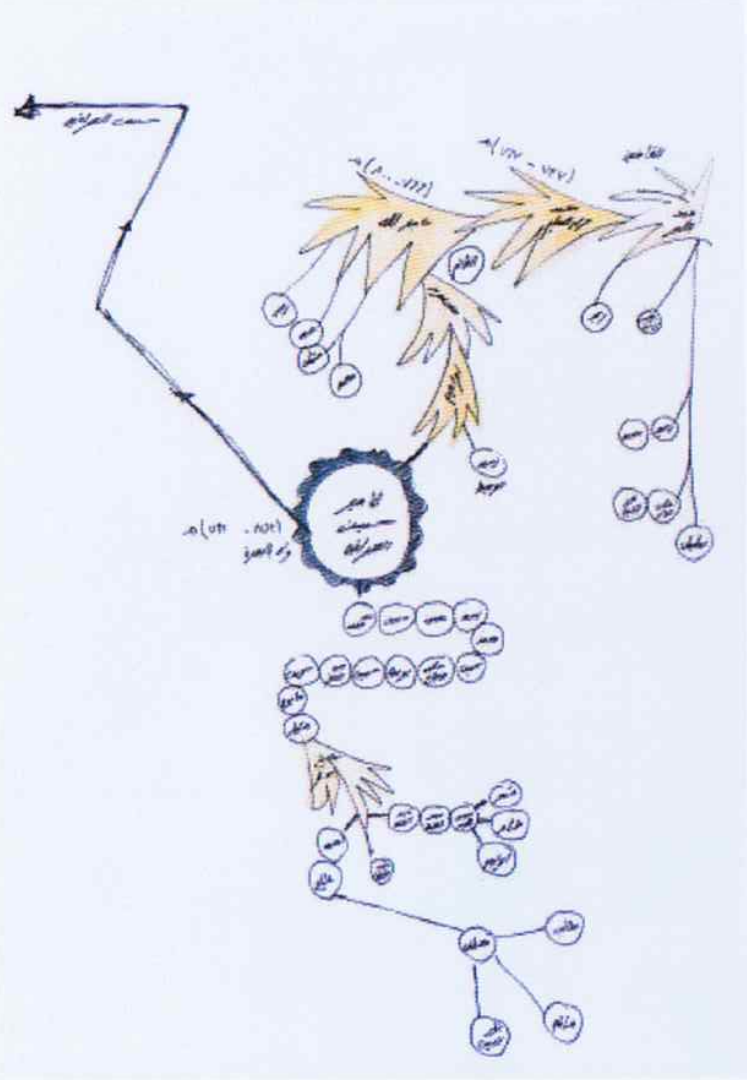
« Dans l'esprit initié par Abdellah Karroum, j'ai conçu ce projet, pour rendre hommage à Goody Leye, artiste camerounais, décédé à 46 ans en février dernier, afin de donner à connaître le travail qu'il a initié à Bonendale, à l'Art Bakery, un projet inscrit dans le contexte urbain avec de fortes dimensions territoriales, espace convivial de création qui accueillait les artistes du monde entier et projet à forte dimension de transfert de savoirs » raconte la curatrice Cécile Bourne-Farrell. « Hommage donc à l'artiste, encore mal connu en Europe, et à l'incroyable vitalité du projet d'Art Bakery », poursuit-elle. « A Marseille, nous présentons donc à la fois des œuvres de Goddy Leye et les hommages d'artistes avec lesquels il a entretenu des connivences : Joel Andrianomearisoa, Mohssin Harraki, Katia Kameli, Perrine Lacroix, Otobong Nkanga, Jesús Palomino et Younès Rhamoun. »

Le titre donné à l'exposition, en référence à Edouard Glissant, témoigne de la filiation naturelle de ces petites structures, l'Appartement 22 comme Art Bakery, qui donnent chacune une place d'importance à la mise en relation d'artistes dans l'invention d'espaces catalyseur de richesses. Ce « Tout-Monde », il est à portée de regard, par exemple, dans « Exitour » de Goody Leye, projet itinérant qui a duré deux mois en transport public et qui a conduit 8 artistes de Douala à Dakar entre les différentes capitales de l'Afrique de l'Ouest à éprouver la question du déplacement des artistes et des œuvres. Ou encore dans le prodigieux « Dessin rhizomique » ( qui symbolise les liens entre Goody Leye et les artistes avec lequel il a croisé son imaginaire ) réalisé par l'incroyable Otobong Nkanga, artiste émergente à la renommée internationale, dont les allers-retours entre l'Afrique et l'Europe fertilisent les croisements. « J'ai rencontré Goody Leye en 2009 et construit mon installation autour du son d'une conférence qu'il a donné et en construisant mon installation autour du son et en rappel d'un geste de mon enfance, où dérouler des cassettes était un plaisir » explique Mohssin Harraki, qui vit et travaille entre la France et le Maroc et a réalisé pour cette exposition l'installation «Equation (1), dans [1965,2011]».

« Le poète tâche d'enrhizomer son lieu dans la totalité, à diffuser la totalité dans son lieu : la permanence dans l'instant et inversement, l'ailleurs dans l'ici et réciproquement. » écrivait Edouard Glissant (Extrait de *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997). Le pari de la Délégation curatoriale de l'Appartement 22 est réussi : chaque « un » créé « l'inattendu du Tout-Monde » et la conclusion de Cécile Bourne-Farrell est en miroir de cela. A la question : « Quelle est votre relation avec la Méditerranée ? », elle répond simplement : « La Méditerranée c'est d'abord pour moi un quotidien puisque je vis en Seine Saint-Denis ! ».

**Nadia BENDJILALI**





For all images:  
 Problem no. 5, 2010-2011  
 Drawings, variable dimensions,  
 and video, 2'48"  
 Courtesy de l'artiste  
 Photo: Aurélien Male

Problem no. 5 was part of *Outre mesures  
 et programmes radio*, an exhibition curated  
 by Ala Yvanis for La Galerie, Centre d'art  
 contemporain, Nišy-le-Sec, 2011

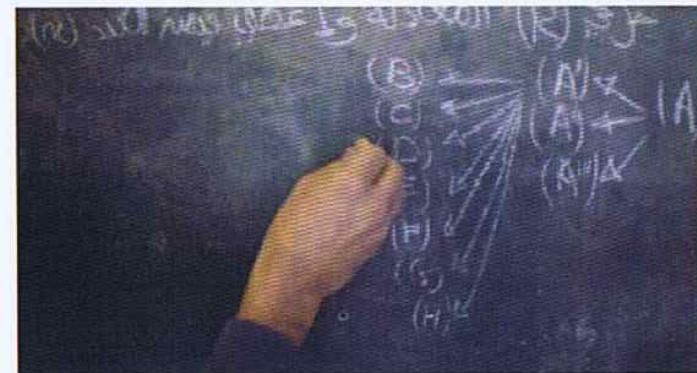
## A State of Family Affairs Mohssin Harraki

In *Problem no. 5*, Mohssin Harraki creates drawings of family trees, tracing the genealogy of Arab ruling families. The project, considered by the artist as a work in progress, results from research into the dynamics of succession, governance, and inheritance of power. The amount of legitimacy conferred to a certain name within a family tree often depended on the amount of authority the name holder had during his life. It is very common for families to drop the names of some of their sons—and most of their daughters—when they fail to serve the family's history.

Harraki was born in Morocco in 1981. He graduated from the Institut national des Beaux-Arts, Tétouan, and earned an MFA at the École nationale supérieure des Beaux-Arts, Dijon. Upon returning to Morocco, he developed an interest in post-independence history. He began

studying local and regional texts produced in the wake of a newly found sense of Arab nationalism, extensive literature that shaped the collective consciousness. It is possible that *Problem no. 5* emerges from a geo-socio-political yearning for an ideology in sharp contrast with the concept of dynastic rule.

In the Arab culture there is a famous family tree. It starts with Adam and branches out to indicate the relationships between all the prophets, before closing with the last of prophets Mohammad



# Galerie Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris, France · +33 1 46 33 13 13 · [contact@imanefares.com](mailto:contact@imanefares.com) · [www.imanefares.com](http://www.imanefares.com)